

Festival de cinéma des 3 Amériques **De traditions en transitions**

Charles-Stéphane Roy

Number 244, July–August 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/47680ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Roy, C.-S. (2006). Festival de cinéma des 3 Amériques : de traditions en transitions. *Séquences*, (244), 12–12.

FESTIVAL DE CINÉMA DES 3 AMÉRIQUES

DE TRADITIONS EN TRANSITIONS

Après sept ans d'existence, l'unique festival de cinéma d'envergure à Québec semble encore chercher ses assises, non pas par manque d'idées ou de personnel qualifié, mais bien par son influence mitigée auprès des institutions et les nids de poule de sa programmation. Il est surprenant de constater que la SODEC, qui avait d'une certaine façon créé le festival à la suite d'un appel d'offre pour déloger le FIFQ de Serge Losique dans la Vieille Capitale (autres temps, mêmes mœurs...), n'ait pas soutenu davantage l'événement, malgré une crédibilité et une croissance positives acquises au fil des éditions. Ce manque à gagner chronique a forcé le conseil d'administration à refiler la destinée de l'événement au groupe derrière le Festival d'été de Québec, fort d'une expertise, d'une logistique et d'un rayonnement commercial indéniable dans la région, pour redresser sa cote et imprégner substantiellement sa personnalité au sein de la population.

CHARLES-STÉPHANE ROY

En prélude au 7^e FC3A, une activité de financement axée sur la mythologie entourant la série des James Bond a réuni vedettes et journalistes autour du Château Frontenac et a permis de consolider le budget 2006 en plus de faire rayonner le festival à l'international. Il y aurait donc une réelle volonté de vendre Québec comme une ville de cinéma. Néanmoins, la programmation de cette édition a permis de constater ce clivage bien réel entre le désir de montrer du cinéma indépendant, les impératifs de disponibilité et d'exclusivité des œuvres et la volonté d'attirer les forces vives éparpillées dans les régions connexes.



Géminis

Autour des traditionnelles sélections pour la compétition et des nombreuses séances consacrées aux courts métrages, le 7^e FC3A a voulu innover en ajoutant au programme des projections extérieures (sous les 58 C, faut-il le préciser), *Total Crap*, un pot-pourri constitué du « pire de la télé et du cinéma » monté par Simon Lacroix et Pascal Pilote, un spécial Kino Brésil, une sélection de films expérimentaux réalisés par des étudiants de l'Université Laval, une « impromusicale » autour du *Mécano de la Générale* et *Image In*, une chorégraphie traitée vidéographiquement par Julie Châteauvert assistée de la relationniste sourde Manon Desharnais.

L'initiative la plus prometteuse fut toutefois le Sommet de la production régionale. Durant trois jours, une soixantaine d'intervenants venus principalement de la Capitale nationale, du Bas-Saint-Laurent et de la Gaspésie ont pris part à des activités de formation, de réseautage et de *pitchs* de projets. Ce micro-Banff est appelé à prendre de l'expansion dans les prochaines années, et constitue l'axe d'intervention le plus pertinent de l'événement.

Sans surprise, le jury des longs métrages de fiction a décerné à la coproduction franco-italienne *Mary* de l'Américain Abel Ferrara son prix du meilleur film. De loin le titre le plus abouti et audacieux de la sélection, *Mary* a su confronter, malgré des interprétations mineures de Juliette Binoche, Forrest Whittaker et Matthew Modine, des expériences mystiques, philosophiques ou purement mythologiques sur la foi chrétienne en alternant le drame, la reconstitution historique et l'entrevue documentaire. Le prix du meilleur court métrage a été remis quant à lui à Félix Dufour-Laperrière, réalisateur de l'animation *Un, deux, trois, crépuscule*.

Le FC3A a continué à privilégier les œuvres à caractère social, indéniablement de gauche, tout autant en fiction qu'en documentaire. Dans *Cabra-Cega* (Playing in the Dark), le Brésilien Toni Venturi relatait sous forme de thriller les coups d'éclat révolutionnaires contre la dictature dans les années 1970 : un idéaliste blessé par balles reconsidère ses priorités lorsqu'il se réfugie dans l'appartement d'une femme pour échapper à la police. Le placide *Hermanas* (Sisters) de l'Argentine Julia Solomonoff a emprunté une tangente similaire en faisant le portrait des Montoñeros, les renégats étudiants de l'époque du coup d'État de 1976 à Buenos Aires, cristallisé autour des retrouvailles entre deux sœurs, l'une exilée et l'autre ayant vécu la dictature. *Deuda* (The Debt) des Argentins Jorge Lanata et Andrés Schaer est un autre succédané de Michael Moore et confronte les géants de la mondialisation pour expliquer comment l'Argentine a pu contracter sa dette colossale après avoir été l'une des économies les plus prospères d'Amérique du Sud.

L'autre mamelle du cinéma latino, le bon vieux drame familial bien riche en déchirements, était présent également cette année. *Géminis*, de l'Argentine Albertina Carri, frôle la tragédie grecque, alors qu'une mère autoritaire découvre la relation amoureuse entre son fils et sa fille. Dans *La sagrada familia* (La Famille sacrée) du Chilien Sebastián Campos, une réunion familiale pour célébrer la Pâques tourne au vinaigre par la présence de la première copine du fils unique d'un couple respirant la réussite et l'hypocrisie. Représentatifs d'un cinéma exportable, ces films manquaient toutefois de personnalité, du sur-mesure pour une compétition grand public. Une édition en dents de scie, donc, en attendant que les coffres se renflouent.